

encore!

LE MAGAZINE STYLE | LE MATIN DIMANCHE

REPORTAGE
À PIED, TOUT
PRÈS DES
RHINOCÉROS



GASTRONOMIE
Ana Roš,
la Slovène
qui pétrit
son paysage

VOYAGE
10 aéroports
d'exception

On the road

Accessoires et gadgets
pour vacances légères

MAI 2017

 Le Matin
Dimanche



Ana Roš, meilleure cuisinière du monde P. 14



10 aéroports sidérants P. 30



Accessoires pour prendre les voiles P. 24

On the road | Mai 2017

SUJETS

12 Icône

La Speedmaster, la montre de la conquête spatiale

22 Voitures

Quand l'habitacle se mue en un lieu de bien-être

29 Techno

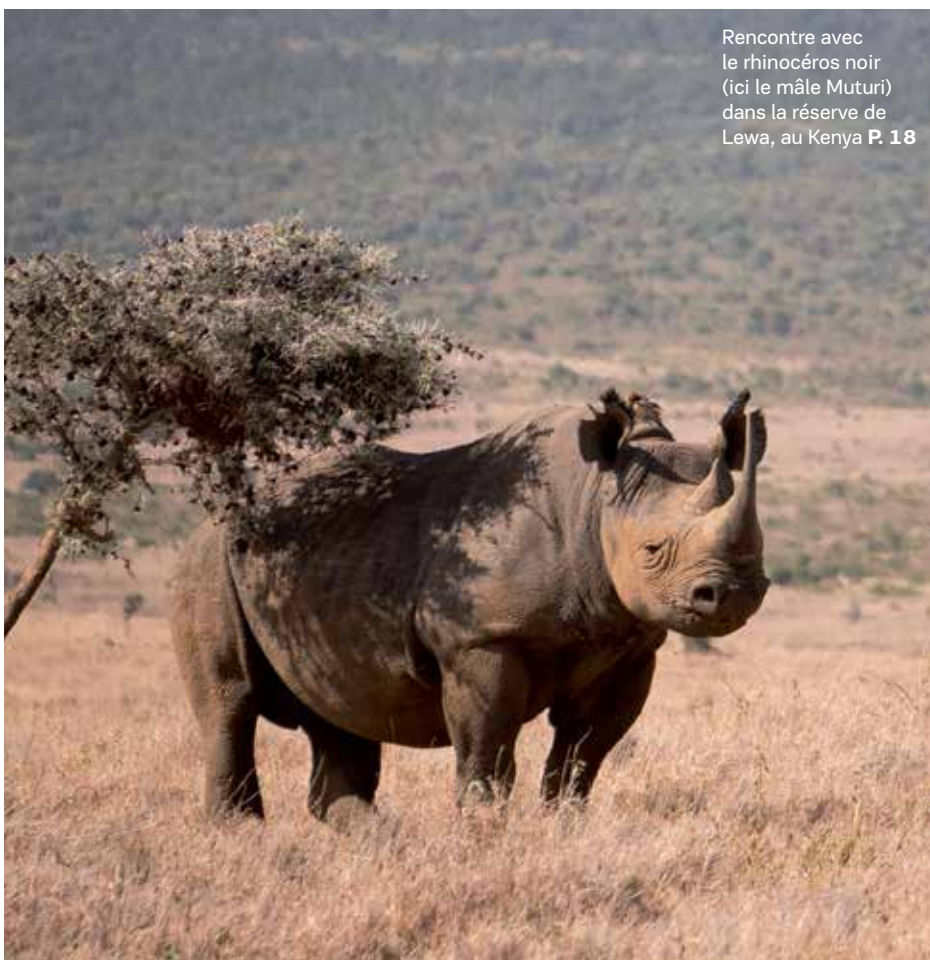
Des appareils photo qui réinventent la lumière

38 Ses goûts

L'univers de Monsieur Lonely Planet, alias Tony Wheeler

RUBRIQUES

6 Merveilles 10 Trend: les claquettes dans la vague 28 Design: coups de cœur de Milan 34 Beauté: les grands effets des petits patchs 36 Pour elle, pour lui: éblouissement solaire



Rencontre avec le rhinocéros noir (ici le mâle Muturi) dans la réserve de Lewa, au Kenya P. 18



UNE

MP3, **Cowon** (digitec.ch). Lunettes de soleil pilote, verres miroirs, **Emporio Armani**. Slip-on en cuir, **Bally**. (Roue arrière) Montre Pilot Type 20 Extra, 40 mm, automatique, bracelet en nubuck, **Zenith**. (Roue avant) Montre Heritage Black Bay Steel, 41 mm, mouvement automatique bidirectionnel par rotor, bracelet en tissu avec boucle ardillon, **Tudor**.
Photos Valentin Jeck
Stylisme Filipa Fernandes @Style Council

Le paysage, de l'intérieur

PAS MOYEN D'ÊTRE PLUS PROCHE d'un paysage que quand on le parcourt à pied. Dans l'odeur des herbes sèches, dans les craquements des brindilles, sous la brûlure du soleil, on réalise enfin que l'on foule la terre africaine. En fait, marcher quelque part permet de reprendre la mesure du temps et de l'espace, cette notion que l'on égare quand un avion nous téléporte, pendant la durée d'une sieste, à l'autre bout du monde. En posant un pied devant l'autre, dans la savane, le voyageur se synchronise à nouveau avec ses émotions, et il est très intensément présent quand, de derrière les buissons, surgit la masse énorme d'un rhinocéros noir (lire notre reportage au Kenya en page 18). L'émotion



Renata Libal, rédactrice en chef

est d'autant plus forte que l'humain sur ses deux jambes se sent bien chétif face à la puissance, si proche, si palpable, de l'animal aux allures préhistoriques. C'est alors que l'on peut vraiment se dire: j'y étais... Dans ce numéro, nous avons pourtant découvert une manière plus intime encore que la marche pour appréhender un paysage inconnu: on peut aussi le manger... Si, si, parfaitement! C'est l'expérience gastronomique que propose la Slovène Ana Roš, qui vient d'être élue meilleur chef féminine 2017 (lire l'entretien en page 14). Dans son village loin de tout, sur le flanc d'un pic alpin, elle cuisine avec ce que la nature et les paysans locaux lui procurent. Des herbes folles, des chèvres précieuses, des pousses d'arbres. Le gourmand déguste ce qu'il voit, pour une belle harmonie dedans-dehors.



Magazine imprimé en Suisse sur du papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

encore! est un supplément du **Matin Dimanche** et de la **SonntagsZeitung**. Il ne peut être vendu séparément. Adresses: Tamedia Publications romandes, encore!, Avenue de la Gare 39, case postale 615, 1001 Lausanne, Tamedia AG, encore!, Werdstrasse 21, Postfach, 8021 Zurich. **Editeur:** Tamedia Publications romandes SA, 33, av. de la Gare, 1001 Lausanne. **Directeur Division Tamedia Publications romandes:** Serge Raymond. **Rédaction en chef:** Renata Libal (responsable), Silvia Aeschbach (version allemande). **Édition:** Loyse Pahud. **Mise en pages:** Géraldine Dura (directrice artistique). **Image:** Sophie Perraudin, Candrine Pouzet. **Ont participé à ce numéro:** Textes: Charles-André Aymon, Mathilde Binetruy, Laurent Delaloye, Hanspeter Eggensberger, Lauren Hostettler, Sarah Jollien-Fardel, Gloria Karthan, Renzo Strosco. **Photos:** Jeremy Bierer, Valentin Jeck. **Illustrations:** André Gottschalk. **Conception graphique:** Ariel Capeda. **Production allemande:** Ilaria Longo. **Stylisme:** Filipa Fernandes @Style Council. **Secrétariat:** Alessandra Ducret. **Photolithographie:** Photomedia. **Correction:** Francis Cattin. **Impression:** Swissprinters AG, Zofingue. **Marketing:** Florence Ruffetta. **Responsable commercial:** Philipp Mankowski (Chief Sales Officer), Sascha Müller (Head of Advertising), Jean-Claude Püssi (Head of Sales), Michel Mariani (Head of Agency Relations). **Publicité:** **Publicité Print Suisse romande,** Tamedia SA, Tamedia Advertising, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne, tél. +41 21 349 50 50, publicite.lausanne@tamedia.ch; **Publicité Print Suisse allemande,** Tamedia AG, Tamedia Advertising, Werdstrasse 21, 8021 Zurich, tél. +41 44 248 42 30, anzeigen@encore-mag.ch, advertising.tamedia.ch. **Indication des participations importantes selon article 322 CP:** CIL Centre d'impression Lausanne SA, homegate AG, ImmoStreet.ch SA, LC Lausanne-cités SA, Société de Publications nouvelles SPN SA. Tous droits réservés. En vertu des dispositions légales relatives aux droits d'auteur ainsi qu'à la loi contre la concurrence déloyale et sous réserve de l'approbation écrite de l'éditeur, sont notamment interdites toute réimpression, reproduction, copie de texte rédactionnel ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques, électroniques ou tout autre support, qu'elles soient totales ou partielles, combinées ou non avec d'autres œuvres ou prestations. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.

Si près de toi, mmo



En liberté, le rhinocéros noir, timide et hargneux, ne se laisse pas apercevoir facilement.

UNE EXPÉRIENCE D'APPROCHE À PIED DU REDOUTABLE RHINOCÉROS NOIR EST Désormais POSSIBLE AU KENYA. ON RETIENT SON SOUFFLE ET ON SE LANCE DANS LA BROUSSAILLE.

TEXTE RENATA LIBAL

COMMENT ÉTOUFFER LE craquement des brindilles qui cèdent sous les pas? Et le crissement de la terre, sèche comme du sable? A la file indienne, nous avançons en silence, derrière le pisteur Sammy Lemiruni, en scrutant le bush à la recherche des deux cornes belliqueuses d'un rhinocéros noir. A tout hasard, je m'agrippe à la paire de jumelles autour de mon cou, comme on serrerait une main rassurante... Mais voilà que Sammy ralentit son pas, pose un doigt sur ses lèvres et nous fait signe de le rejoindre derrière un arbre mort. Il agite la pochette de sable qu'il tient en main, pour vérifier la direction du vent et s'assurer que son petit groupe est bien positionné, impossible à repérer à l'odorat. La néophyte que je suis n'y voit rien dans les fourrés – incroyable comment une telle masse parvient à se fondre dans le paysage. Et soudain, à moins de vingt mètres, une oreille velue s'agite, et on devine le reste de l'épaisse silhouette. Il est 16 heures, le soleil africain tape fort sur la savane et le rhinocéros dort. Nous attendrons une bonne demi-heure avant que la végétation ne s'anime, et là, c'est comme si instantanément quelqu'un avait bâti une maison de l'autre côté de la route, tant est énorme le volume qui se dresse, d'une texture tavelée, griffée, presque minérale. Nous resterons de longues secondes face à face, le colosse de 1500 kilos aussi immobile que nous, dans un de ces instants où l'on oublie d'avoir peur tant est forte l'émotion. Respect devant la force tranquille!

Arrêt sur image: ce rhinocéros noir sorti de son buisson, au sein du tout nouveau sanctuaire de Sera, dans le nord du Kenya, est un miracle sur pattes courtes. Il ne devrait, en gros, pas être là, puisque l'espèce est officiellement menacée d'extinction, avec moins de 5000 bêtes restant sur terre. On le sait, la fameuse corne de l'animal est parée d'une myriade de vertus magiques, ce qui attise la convoitise des marchés asiatiques et fait flamber les prix: près de 60000 dollars le kilo, soit le double du prix de l'or. D'ailleurs la mise à mort du jeune mâle *Vince*, en mars dernier, au Zoo de Thoiry, montre bien jusqu'où les braconniers sont prêts à aller. Outre les prétendus pouvoirs de

guérison de sa kératine, le rhinocéros s'est surtout fait une notoriété grâce à la durée de ses ébats reproducteurs, qui peuvent l'occuper plus d'une demi-heure... Et voilà comment on invente un aphrodisiaque, dans un étrange report d'une partie anatomique effilée à une autre. «Et dire que l'éradication d'une espèce de tout un continent tient à l'insécurité sexuelle des hommes chinois», soupire Andrew Molinaro, un guide tanzanien d'origine kényane et anglaise, pionnier des safaris à pied en Afrique. Il est de passage ce jour à Sera, où il a contribué à former les pisteurs. Mais il ne perd pas espoir: «Ici, au Kenya, il se passe des choses extraordinaires», dit-il en repoussant son chapeau de cuir d'aventurier. Le Kenya, donc, comptait 20000 rhinocéros dans les années 1970 et, dix ans de massacres plus tard, il n'en restait plus que... 300. Depuis, le pays a interdit toute chasse (en 1977) et le braconnage est sévèrement puni. Mais surtout, toute une région au nord de Nairobi fait figure de précurseur en matière de préservation de la faune en général, du rhinocéros en particulier. Les derniers chiffres font état de quelque 500 bêtes – toujours extrêmement peu, mais on progresse...

Approcher à pied, dans la savane, cet animal de légende relève d'un deuxième miracle: contrairement à son cousin le rhinocéros blanc (qui partage avec la vache un comportement placide et grégaire), le noir est réputé timide et hargneux – et donc très difficile à apercevoir en liberté. L'expérience unique du pistage, initiée en février dernier, s'inscrit dans une volonté de mieux faire découvrir l'animal et son mode de vie, de casser des clichés, de sensibiliser au fragile équilibre de la nature africaine... et, accessoirement, de contribuer au financement de la réintroduction de l'espèce selon le principe d'un tourisme *low impact, high revenue* – peu d'impact sur l'environnement, mais solides rentrées à réinvestir localement.

Dans le monde du voyage, le Kenya souffre d'une image un peu mitigée, en raison aussi de moments d'instabilité politique. «Mais surtout, les gens visualisent des safaris bon marché, en minibus bondés, relève Urs Gasser, directeur de l'agence genevoise spécialisée en voyages animaliers, Rêves Afrique. Or cette vision est amplement dépassée. Aujourd'hui, le Kenya se profile comme une destination avec de nombreuses réserves d'une qualité exceptionnelle et une vision

avant-gardiste de la préservation de l'environnement.» La proposition de «Rhino tracking» s'inscrit dans cette approche douce et très intimement liée au précaire équilibre régional.

Et d'ailleurs, ce rhino? Que se passe-t-il s'il charge les visiteurs? Quelqu'un lui a-t-il expliqué que ces humains en tenue kaki étaient là pour son bien? Sammy Lemiruni rit et montre la machette (*rungu*, en langue samburu) que tiennent les rangers: pas de fusil en vue. «Nous sommes dans un sanctuaire, souvenez-vous, dit-il. Il est hors de question de tirer sur un animal aussi précieux et rare. Mais ne vous inquiétez pas: nous savons approcher un rhinocéros sans le rendre nerveux.» En l'occurrence, la massive femelle de notre tête-à-tête, 160 cm au collet, se détourne et part au petit trot rejoindre une copine et mâcher goulûment les feuilles des broussailles. Heureusement que ces animaux-là sont pratiquement aveugles: un risque de moins de se faire repérer... Par contre, ils bénéficient d'une ouïe et d'un odorat redoutables. Ce jour-là, le vent nous aide et les mammifères prennent leur temps, promenant gaïement sur leur dos toute une famille de ces petits passeraux pique-bœufs qui picorent leurs parasites. Il est possible de suivre le duo à petite distance, discrètement, jusqu'à la tombée du jour.

Nous aurons toute la soirée pour raconter encore et encore nos émotions, dans le cadre exceptionnel du camp Saruni Rhino. Un camp? Plutôt un conte africain! Le minuscule lodge qui sert de base au pistage se compose de deux bandas, comme on appelle là-bas les huttes en dur semi-ouvertes, qui accueillent six hôtes au maximum (une autre est prévue cet été ainsi qu'une piscine). Si l'architecture est d'inspiration locale, le confort relève du luxe le plus suave, avec décoration soignée, nappage blanc et gastronomie à l'italienne. On dîne les pieds dans le sable d'un lit de rivière asséchée, alors que, tout près, un point d'eau attire des familles d'éléphants ou de zèbres de Grévy. Ce bijou d'hôtellerie exclusive vient d'ouvrir. Il se présente comme une sorte de dépendance, plus profondément ancrée dans la brousse, du Lodge Saruni Samburu, à deux heures de piste de là. La petite chaîne d'hôtels (deux autres adresses au Kenya) est l'œuvre d'un ancien journaliste italien, Riccardo Orizio, qui s'inspire de ce que le pays fait de meilleur en matière de conservation et travaille en collaboration étroite avec les



DANS LA SAVANE

Jamais on n'approche aussi intimement un paysage que quand on le parcourt à pied. Renata Libal a savouré chaque instant de cette découverte kényane, grâce aussi – surtout? – à l'accompagnement informé et attentif des rangers, que ce soit dans la réserve de Lewa (ici) avec Nkolotei Kiriyaga) ou celle de Sera.



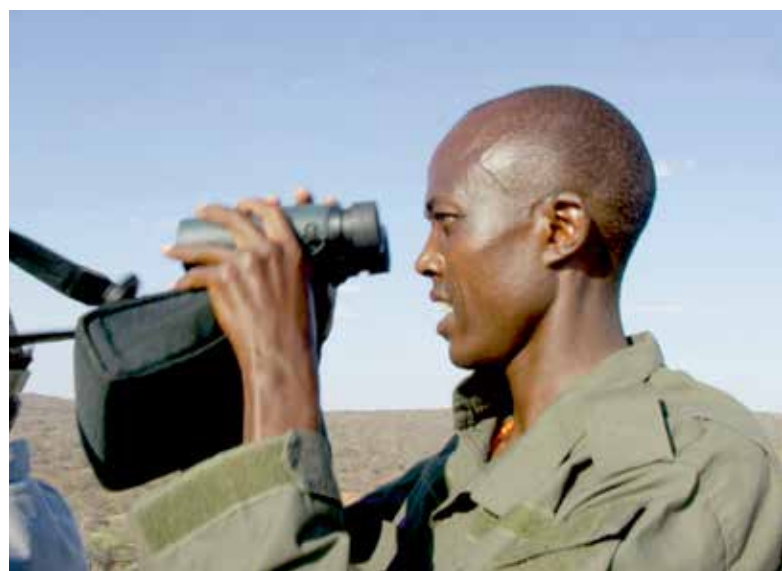
À PIED À SERA

RÉCEPTEUR
Vêtu aux couleurs de la brousse, le ranger du sanctuaire de rhinocéros de Sera repère l'animal le plus proche en captant l'onde émise par la puce insérée dans sa corne.

JUMELLES Malgré leur énorme masse (1500 kilos pour 160 cm au garrot), le rhinocéros noir est difficile à cerner dans les fourrés.

SILENCE Pour pister les rhinocéros, il faut éviter tout bruit et rester sous le vent – mais guère besoin de se cacher, l'animal n'y voit guère.

RÉCOMPENSE En confiance, les deux femelles *Nariku* et *Nagundu* s'aventurent dans un terrain ouvert. Un rare privilège.



instances de ce tourisme avant-gardiste, réunies en une confédération de communautés locales, le Northern Rangelands Trust (NRT).

A table, Sammy Lemiruni mange son velouté de carottes au gingembre, vêtu du pagne rouge et des bijoux en perles multicolores que portent les guerriers samburu. A 27 ans, il a déjà décroché le grade d'argent de la formation des guides kényans et se prépare pour l'examen ultime, accompagné d'une thèse (sur les rhinocéros – quoi d'autre?) qui lui permettra d'être l'un des rares guides de niveau or du pays. La parabole des rhinocéros, comme symbole de relance du pays, le met en joie: «Mon père est né dans la région de Sera et il paraît toujours des énormes bêtes noires qui terrorisaient le village, raconte-t-il. Quand je suis né, il n'en restait plus. Contrairement aux autres big five, les cinq grands mammifères africains, je n'ai jamais eu à avoir peur d'eux.» Adolescent, il a été l'un des seuls enfants de la fratrie à être scolarisé («j'ai fini l'école primaire – toujours à pieds nus»), puis envoyé en secondaire par des missionnaires... Des études qui ne l'ont pas dispensé des devoirs traditionnels de la caste des guerriers de son village: à eux d'emmener les troupeaux, à la saison sèche, vers d'improbables puits, au loin: «En 2007, lors de la grande sécheresse, nous sommes partis à 23 avec plus de 1000 bêtes, surtout des chevres. Après huit mois dans la savane, quand la pluie est revenue, il a fallu deux semaines et demie pour franchir les 150 kilomètres qui nous séparaient de la maison.» Autant dire que, dans cet environnement hostile, notre guide s'est forgé une connaissance intime de la brousse, ayant même échappé de peu à une attaque de lion. Reste que, pour les rhinocéros, la rencontre s'est surtout faite à Sera, quand, en 2015, le sanctuaire a été créé par les tribus locales. «J'approche chaque jour avec le même respect cet animal qu'il faut sauver à partir d'un si maigre cheptel, dit encore Sammy Lemiruni. C'est passionnant comme on apprend à connaître chacun des rhinocéros, au fil des mois.»

Justement: les deux femelles de l'après-midi sont réputées calmes, et surprennent par leur apparente amitié – d'ordinaire, les rhinocéros noirs, très territoriaux, se baladent en ténébreux solitaires. Les scientifiques connaissent les deux bêtes sous les nombres 1 et 11, mais elles portent, en langue samburu, les noms de *Nariku* et *Nadungu*. Elles ont fait connaissance sur le terrain, acheminée l'une de la réserve de Lewa, l'autre du parc national de Nakuru, dans le cadre de l'une des plus ambitieuses opérations de relocalisation jamais entreprises. En 2015, pas moins de 13 bêtes ont été amenées dans cette zone spécialement dédiée – qui comptait déjà éléphants et buffles. Deux animaux ont péri dans l'aventure: le cœur de l'un n'a pas supporté l'anesthésie, tandis que l'autre n'a pas digéré les branchages beaucoup plus secs et durs que ceux de son habitat précédent. En revanche – un exploit pour un animal qui ne met pas qu'une fois tous les cinq ans – deux petits ont déjà vu le jour: l'un en 2016, l'autre en février dernier, actuellement pris en charge par un orphelinat pour éléphants (une première!), car sa

maman semble s'en désintéresser. Et, aux dernières nouvelles, trois femelles sont porteuses. Ce qui ouvre d'excellentes perspectives, la réserve pouvant facilement accueillir une vingtaine de têtes. Les animaux qui s'y trouvent ont été dotés d'une puce, implantée dans la corne lors du transport, pour permettre une localisation individuelle. Ces puces ont été réglées pour ne fonctionner que quatre heures par jour, au lever et au coucher, quand les animaux sont actifs. Une fois à plat, les piles ne seront pas remplacées. D'ici là, les rangers auront intégré les cheminements du cheptel et sauront pister à la seule vue. Pour l'heure, l'approche à pied commence par un repérage sommaire au récepteur... ce qui permet aussi d'éviter un certain gros mâle nommé *Cédric*, le numéro 14, dont les rangers plaisaient en le traitant de «vrai psycho, ce mec»: «Il est né en colère et passe son temps à s'enfuir en grognant, explique Sammy. On va lui laisser le temps de se calmer...»

Cohabitation modèle

Comme pour beaucoup de gens de la région, le destin de Sammy Lemiruni est lié à celui des rhinocéros. C'est que le projet du sanctuaire de Sera et du petit camp attendant s'inscrit dans le droit fil d'un concept de préservation de la faune sauvage et de l'environnement, dont le laboratoire est la réserve de Lewa, vaste espace de plaine aride, un peu plus au sud, au pied du Mont-Kenya. C'est là que, en 1984, la famille Craig s'est lancée dans la première approche de sauvetage des rhinocéros, en rassemblant une quinzaine d'animaux d'un peu partout sur l'ancien terrain familial. Mais si les bêtes ont d'emblée été placées sous haute surveillance, le projet était plus ambitieux. L'idée était d'inciter les tribus locales à cohabiter avec les animaux sauvages, de laisser les bergers semi-nomades accéder aux points d'eau avec leurs troupeaux et d'impliquer les villageois, tant dans le travail de préservation que dans l'économie, surtout touristique, ainsi générée. Le principe étant de fournir des emplois bien payés, des formations aux enfants, des hôpitaux, des prêts en microcrédits... La réserve historique de Lewa affiche un franc succès: on compte 82 têtes de rhinocéros noirs à ce jour, soit 16% de la population nationale, et le modèle d'implication des gens des villages voisins se décline aujourd'hui, grâce aux 33 communautés locales qui constituent le Northern Rangelands Trust (NRT), sur un territoire de 44000 km² – soit une surface plus grande que celle de la Suisse. Jamais la région n'avait vécu une telle explosion animale... ni une telle paix dans les relations sociales, y compris entre tribus jadis rivales.

La Suisse n'est pas étrangère à ce mouvement, puisque la mécène principale et cofondatrice de Lewa a été la voyageuse zurichoise Ana Merz, installée au Kenya avec son mari à la retraite, qui s'est engagée avec passion dans le sort des rhinocéros jusqu'à son décès en 2013. Le Zoo de Zurich entretient aussi des relations étroites avec le parc semi-privé – il a d'ailleurs financé une partie du transport des bêtes



LE NORD KENYA

Une grande partie de la région au nord de Nairobi vit une période de relations sereines entre les réserves privées et les villageois qui y trouvent travail et perspectives de vie meilleures: 44000 km² sont ainsi régis par les 33 communautés qui constituent le Northern Rangelands Trust (NRT).

PHOTOS: SARUNI DIGITAL CROSSING, KOSMOZOO/GETTY

vers Sera. Et une parcelle de terre africaine va bientôt s'implanter en Suisse: cette année sera posée la première pierre d'un ambitieux nouvel espace de savane prévu pour 2020, qui restituera, en partie sous toit, l'écosystème de là-bas. «Nous soutenons passionnément cette approche qui lie les destins des communautés locales et des espèces menacées, souligne Alex Rübel, directeur du Zoo de Zurich. C'est un exemple pour toute l'Afrique.»

Haute surveillance

Contrairement au sanctuaire de Sera, la réserve de Lewa se visite en jeep, de l'un des trois luxueux camps sis à l'intérieur des clôtures. Là aussi on peut approcher les rhinocéros noirs, mais dans l'espace rassurant de l'habitable. Voyez donc *Muturi*, ce solide mâle d'une douzaine d'années, planté en conquérant sur une butte. En alerte, il écoute le paysage, sent les vibrations du sol... mais n'en prend point ombrage. Ian Lemayian, scientifique spécialisé, l'observe à la jumelle: «Il a une plaie sur le torse, liée à des larves filaires. Il faut que je revienne le voir demain.» La maladie est bénigne, mais l'attention quotidienne dont bénéficient les rhinocéros explique qu'aucun cas de braconnage n'est à déplorer ces dernières années. Les mouvements des animaux sont enregistrés dans une banque de données nationale et une brigade de 37 gardes – armés, eux – est chargée de la prévention. Des caméras entregistrent les passages aux entrées des couloirs qui permettent aux éléphants de migrer vers un autre parc (les rhinocéros, eux, sont retenus par des rochers escarpés), tandis que des drones survolent la savane dès qu'une bête a échappé aux radars durant deux jours. «Nous avons établi un cercle vertueux, explique Geoffrey Chege, directeur de la réserve, à la tête de 300 employés dont 85% viennent du voisinage. Toute la population a intérêt à protéger les rhinocéros et nous sommes tous fiers des succès obtenus ensemble.» Le modèle tripartite (gouvernement, communautés, donateurs privés) fonctionne. Ce ne sont pas les visiteurs du monde entier qui vont s'en plaindre, eux qui, du coup, bénéficient de conditions exceptionnelles pour s'immerger dans les beautés sauvages de cet univers à l'équilibre précaire. Les touristes contribuent aux revenus de Lewa à hauteur de 30% (le reste venant de dons et subventions) et ils en reviennent transformés, les yeux remplis de formidables bêtes à corne.

Sous l'immense ciel africain, en effet, dans cette brousse aux couleurs de terre brûlée, se vivent des instants d'une intensité toute particulière. Des rencontres uniques – que ce soit avec des animaux jaillis du fond des temps ou des hommes bien contemporains mus par la passion de préserver leur terre. Et cette envie de partager aussi... Tenez: à Lewa se tient chaque année, en juin, un marathon destiné à lever des fonds, qui fait courir 1400 participants dans la savane, avec vue sur le Mont Kenya et les troupeaux de girafes réticulées. Les rhinocéros, c'est sûr, iront ce jour-là se planquer dans les buissons. ☉



La découverte sur place

Y aller De Nairobi, liaisons aériennes quotidiennes pour Samburu et Lewa, avec la compagnie Safarilink, au départ de l'aéroport Wilson. **Saruni Samburu** est un lodge élégant, à l'emplacement spectaculaire, au sommet d'un rocher qui surplombe la réserve de Kalama, www.sarunirhinotracking.com. Dès 805 dollars, tout compris. **Lewa Safari Camp** est l'un des trois lodges dans la réserve de Lewa. Tentes de luxe et de charme, piscine, accueil intime; 500 dollars la nuit, tout compris, lewasafaricamp.com.

Réserver de Suisse Le voyage au sein des paysages kényans, dans un esprit à la fois respectueux et qualitatif, est une expérience unique. Spécialiste de ce type d'approche individuelle? L'agence Rêves Afrique, à Genève, www.reves-afrique.ch. **Alternatives** Pour voir des rhinocéros ailleurs qu'au Kenya, Urs Gasser, de Rêves Afrique, suggère deux découvertes complémentaires: **- Afrique du Sud** Dans la réserve de Kwandwe, on peut participer au marquage des jeunes rhinocéros et à la relève de leur ADN. **- Namibie** Le Lodge Ongava propose une approche à pied de rhinocéros blancs, nettement plus dociles. **Merci à Urs Gasser, Rêves Afrique à Genève, et à Michel Laplace-Toulouse, African Latitude à Nairobi, (www.africanlatitude.com) d'avoir rendu ce reportage possible.**